

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 17 (1990)
Heft: 1

Artikel: L'héroïne jusque dans les Alpes: récit d'une assistante sociale : il ne supportait plus la peur
Autor: Lanker, Annemarie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912300>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Nous ne pouvons plus fermer l'œil sur de tels procédés si nous voulons vraiment lutter contre la drogue.

4. La prévention, c'est: réaliser l'égalité des droits entre femmes et hommes.

Les relations entre femmes et hommes, la répartition du pouvoir et de l'influence entre eux, l'importance attachée aux valeurs masculines et féminines sont encore loin d'être équilibrées. Or nous avons vu que la consommation de drogues est très souvent une

tentative de rétablir ou de créer un équilibre. Ce ne sont que quelques exemples qui devraient vous inciter tous, employeurs et travailleurs, parents, enseignants, membres des autorités, femmes et hommes, à réfléchir à ce que vous pourriez faire pour contribuer à la prévention en matière de stupéfiants.

Marie-Louise Ernst

Marie-Louise Ernst est psychologue et membre de la Commission fédérale des stupéfiants.

L'héroïne jusque dans les Alpes: récit d'une assistante sociale

Il ne supportait plus la peur

Thoune, la capitale de l'Oberland bernois, se montrait sous son plus beau jour lorsque j'ai commencé mon nouveau travail au centre de consultation pour toxicomanes de Thoune-Oberland. Une magnifique journée du début de l'été, chaude, une belle vue sur les Alpes et sur le lac. Dans la vieille ville, le marché mettait une joyeuse animation et aux terrasses des cafés, il n'y avait plus une chaise libre. Les fenêtres étaient déjà garnies de géraniums en fleurs. En me rendant à mon travail, je rencontrai beaucoup de jeunes soldats, en bonne santé, sportifs, soignés, bien intégrés...

Ce n'est pas possible qu'il y ait des drogués ici, pensai-je. Tout le monde a l'air content et tout semble en ordre. Même les innombrables vélos. Thoune n'est pas seulement une ville de soldats, mais aussi une ville de cyclistes: il y a des places spéciales où les deux roues sont effectivement bien en rang. Malheureusement, ma première impression ne s'est pas confirmée: chaque voiture, chaque vélo avait certes sa place, mais il y avait des personnes ici à Thoune qui n'avaient pas de toit. Il y a longtemps que le problème des sans-abri a débordé des grandes villes comme Paris ou New York, comme Zurich ou même Berne. Des sans-abri et de la drogue, de la drogue dure comme l'héroïne ou la cocaïne, on en trouve en Suisse, toujours plus à la campagne et dans les régions de montagne, dans l'Oberland bernois par exemple.

Un de mes premiers «clients», je l'ai rencontré au château de Thoune, il était en détention préventive. Il nous avait envoyé cette lettre:

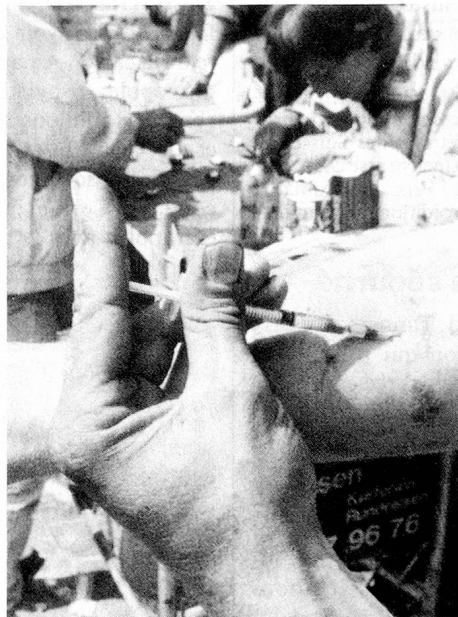
«A l'équipe du centre

Je suis emprisonné au château de Thoune pour vol et trafic de drogue. Quand je sortirai d'ici, j'aimerais suivre un traitement ambulatoire. S'il vous plaît, mettez-vous le plus vite possible en contact avec moi pour qu'on puisse en parler.

Merci d'avance et meilleures salutations.»

Des conditions de vie difficiles

Dans la petite salle sombre réservée aux visites au château, le jeune homme de vingt-cinq ans m'a raconté ce qu'il avait vécu jusque là. Cadet de cinq enfants, il avait passé son enfance dans un gros bourg paysan de l'Oberland. Ses parents possédaient une petite ferme: quatre vaches, des moutons, des poules, des lapins, des porcs, des chats, tout ce que l'on trouve dans un petit domaine. En plus de l'exploitation, le père travaillait pour une entreprise de construction. C'est la mère qui faisait le plus gros du travail à la ferme, avec l'aide des cinq enfants. Malgré ce cadre idyllique, Beat (le nom a été changé par l'auteur de l'article) n'avait pas de beaux souvenirs d'enfance. Aussi loin qu'il pouvait se rappeler, il y avait le travail, et encore le travail. Le matin, avant même d'aller à l'école, il fallait s'occuper des bêtes et apporter le lait à la fromagerie. Ensuite



Sans commentaire (Platzspitz à Zurich). Photo: ap)

dans la classe bien chauffée, ils s'endormait presque. Le soir, après l'école, sa mère l'attendait déjà avec d'autres travaux: rentrer les foins, l'herbe ou le bois. Il n'avait pas le temps de faire des devoirs et n'en avait d'ailleurs plus guère le courage. Le niveau scolaire s'en est ressenti.

La mère était gentille, dit Beat. Mais il lui fallait tellement lutter pour survivre qu'elle devait exiger trop d'elle-même et des enfants. Le père aussi, au fond, était gentil, très gentil même, quand il n'avait pas bu. Cela lui arrivait d'ailleurs de plus en plus souvent; l'alcool, ce n'était pas ce qui manquait! De l'eau-de-vie, il en distillait lui-même, extrêmement forte et bonne. Mais sous l'influence de l'alcool, l'homme n'était plus le même: il battait sa femme, ses enfants et les animaux. La peur, le travail et la peur, ce sont les souvenirs d'enfance de Beat. Une fois, ne plus avoir peur; une fois, ne rien avoir à faire; une fois, avoir un blouson de cuir; une fois, rouler à vélomoteur; une fois, avoir le temps de rester avec les copains: quels rêves pour ce garçon!

Comme son père, Beat a commencé à boire et à jouer du poing. Il rendait les coups sur tout.

Après sa scolarité obligatoire, il a commencé un apprentissage de menuisier. A cette époque déjà, des amis lui ont fait essayer de la drogue. Il était tout à fait au courant des dangers et des risques des drogues dures, mais il n'a pas pu résister. Il croyait garder le contrôle et ne pas devenir toxicomane. Avec beaucoup de peine, il a terminé son apprentissage de menuisier; puis il a quitté la maison de ses parents. Pendant quelques mois, il a exercé son métier. Mais il était de plus en plus souvent avec ses «amis» qui consommaient de la drogue, de plus en plus souvent aussi, il perdait le contrôle et prenait de l'héroïne. Ce fut le cercle vicieux, la terrible dégringolade. Prison, plus de logement, prostitution, manque, trafic de drogue, cambriolages, douleurs, peur, et encore la prison.

Après une longue peine de détention, il s'est remis à travailler régulièrement et a fermement décidé de reprendre sa vie en main. Au cours des prochaines années, il devra faire face à une montagne de dettes: près de 60000 francs, qui consiste surtout en petits crédits à rembourser, qu'il avait pris pour s'acheter de la drogue.

Malgré tout, il trouve qu'il a eu beaucoup de chance: son test SIDA est négatif!

Annemarie Lanker

Annemarie Lanker est assistante sociale et dirige le centre de contact de Thoune, qui est un service de consultation pour les jeunes et les parents sur les questions de drogue.